Irving Finkel (ed.). *The Cyrus Cylinder. The King of Persia's Proclamation from Ancient Babylon*

Rémy Boucharlat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/41788>

DOI : 10.4000/abstractairanica.41788

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Rémy Boucharlat, « Irving Finkel (ed.). *The Cyrus Cylinder. The King of Persia's Proclamation from Ancient Babylon* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 34-35-36 | 2017, document 105, mis en ligne le 30 décembre 2016, consulté le 26 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/41788> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.41788>

Ce document a été généré automatiquement le 26 septembre 2020.

Tous droits réservés

Irving Finkel (ed.). *The Cyrus Cylinder. The King of Persia's Proclamation from Ancient Babylon*

Rémy Boucharlat

RÉFÉRENCE

Irving Finkel (ed.). *The Cyrus Cylinder. The King of Persia's Proclamation from Ancient Babylon*. London, I.B. Tauris, 2013, IX-144 p., 55 fig., bibliographie, index.

- 1 Il est inutile de présenter le Cylindre de Cyrus, découvert hors contexte archéologique à Babylone en 1879, et conservé depuis lors au British Museum. Inscrit tout autour d'un objet en terre cuite en forme de barillet, d'où son nom de cylindre, c'est un document important et célèbre. Il a reçu, surtout en Iran dès les années 1960 et encore aujourd'hui, une charge idéologique qu'il n'a pas, comme celle d'être la « première Déclaration des Droits humains » (cf. la libération des Judéens emmenés en captivité à Babylone par le roi Nabuchodonosor). Rédigé par les prêtres de Babylone, nouvellement conquise par Cyrus, il vise avant tout à présenter Cyrus, le commanditaire, comme le nouveau maître libérateur et généreux, protégé de Marduk, le grand dieu de Babylone.
- 2 À l'occasion de sa présentation dans plusieurs villes des USA, l'A., assyriologue, donne une traduction à jour, puisqu'elle utilise deux nouveaux fragments. Oubliés dans les réserves du BM et très récemment retrouvés, ils appartiennent à une copie très soignée du texte sur une tablette plate. De plus, l'un des fragments termine le texte par le nom du scribe qui l'a écrit. On sait donc maintenant que ce texte avait été dupliqué pour être diffusé (voir d'autres exemples célèbres, comme les copies de l'inscription de Bisutūn sur une stèle de Babylone ou à Elephantine en Égypte, ou celles de la « Table de Fondation » du palais de Darius à Suse sur briques). En revanche, deux ossements fossilisés de chevaux trouvés en Chine avant 1928 et portant le texte des

lignes 18-21 du Cylindre sont définitivement reconnus comme des faux. J. Taylor retrace ensuite l'histoire de la découverte et St. John Simpson l'histoire de sa présentation dans le musée. J. Curtis étudie le texte comme une illustration de l'idéologie royale perse, ce que propose également Sh. Razmjou qui souligne en même temps l'originalité du contenu et du comportement de Cyrus qui tranche de celui de ses prédécesseurs néo-babyloniens et néo-assyriens.

AUTEURS

RÉMY BOUCHARLAT

CNRS, Lyon